

# indignations sélectives

n'a jamais pensé que leur assimilation était possible». Tels étaient, Monsieur Onfray, les vérités et les fondements du droit colonial sous la troisième république française. Et les Algériens qui, je vous le concède, n'ont pas de grands hommes de la trempe de votre concitoyen le maréchal Pétain pour penser que la collaboration était la solution à l'occupation, ont décidé de prendre les armes pour se libérer.

## De la légitimité de la violence et de la définition du terrorisme

«Entre ma mère et la justice, je préfère ma mère» ou «les opprimés qui prennent les armes au nom de la justice deviennent des oppresseurs».

Ces deux citations de Camus auxquelles vous souscrivez nous interpellent et nous offrent l'occasion de discuter de la légitimité de la lutte armée pour se libérer et de la définition à géométrie variable que vous donnez du terrorisme. Il faut savoir que jusqu'à ce jour il n'y a pas de définition du terrorisme qui fasse consensus. Il en existerait plus de 200 dont 72 sont actuellement utilisées dans les pays anglo-saxons

sans qu'aucune ne fasse l'unanimité car, pour beaucoup, le terrorisme doit obligatoirement être distingué de la résistance.

Le terrorisme pour les uns peut être souvent le combat de la liberté des autres, et c'est avoir la mémoire courte que d'oublier que les résistants de la Seconde Guerre mondiale étaient traités de terroristes par les nazis !!!!

Quand votre terre est occupée, vos ressources pillées, vos enfants emprisonnés ou tués, vos arbres déracinés, votre eau détournée, que vous êtes entourés d'un mur qui vous enferme sans aucun espoir de lendemains meilleurs ; quand toutes les tentatives pacifiques politiques d'améliorer votre sort échouent : peut-on s'étonner que vous soyez poussés à utiliser l'arme du désespéré et du pauvre, la seule qui vous reste et que vous appelez terrorisme ? Comprendre cela ne veut pas dire accepter ou justifier le terrorisme, mais ne pas le comprendre c'est occulter les vraies raisons de celui-ci, seul traitement radical possible de ce phénomène.

Les bombardements sur Ghaza par

l'armée israélienne lors de l'opération Plombs durcis ont fait au bas mot 1 000 morts dont plus de la moitié étaient des enfants et des femmes. Selon l'Unicef, 600 000 enfants irakiens sont morts suite à l'embargo, notamment sur les médicaments, imposé à l'Irak par ce qu'on appelle la communauté internationale. Madame Madeleine Albright, ambassadrice aux Nations unies à l'époque, est arrivée à justifier ce crime en disant que «si c'était le prix à payer pour faire tomber Saddam Hussain, cela valait le coup».

Monsieur Onfray, vous qui par un exercice de grand écart sémantique vous vous définissez sur votre site officiel comme un sioniste pro-palestinien, comment qualifiez-vous cela : crime contre l'humanité, terrorisme d'Etat ou les deux ? Votre silence est assourdissant. Ce sont ces indignations sélectives et ces définitions à géométrie variable du terrorisme et de la résistance à l'occupant qui vous rendent vous et bien d'autres pensants bien comme vous très peu crédibles à nos yeux Monsieur Onfray. Je terminerais en citant ces quelques mots, toujours

d'actualité à notre sens, prononcés par Yasser Arafat en novembre 1974 aux Nations unies : «La différence entre le révolutionnaire et le terroriste tient dans la raison que chacun a de se battre. Car quiconque qui défend une cause juste et se bat pour la liberté et la libération de son pays des envahisseurs, des occupants et des colonialistes ne peut être appelé terroriste.» Ceci reste vrai pour la lutte qu'a menée le peuple algérien ou pour celles que mènent d'autres peuples encore sous le joug colonial pour se libérer.

Libre à vous, Monsieur Onfray, d'essayer de vous construire en déconstruisant Freud, Sartre, Edward Saïd ou d'autres mais, de grâce, laissez l'Histoire aux historiens. Ne la falsifiez pas.

N. D.  
\* Professeur de chirurgie pédiatrique.

PS : Je profiterais de cette occasion pour dire à Monsieur Mili qu'on peut aimer son pays avec toutes ses composantes linguistiques et culturelles et en même temps s'ouvrir à d'autres langues et cultures sans pour autant faire partie d'une chimérique 5<sup>e</sup> colonne.

## Les écuries d'Augias

«Le désordre est le meilleur serviteur de l'ordre établi.»

(J.-P. Sartre)

**Cette mythologie hellénique est en train, en toute apparence, de se dérouler sous nos yeux d'impuissants.**

Ces écuries, d'une saleté repoussante selon la légende, n'ont trouvé qu'Héraclès pour les nettoyer. Il dut pour cela détourner deux fleuves pour arriver à accomplir cette œuvre qui fait partie de ses douze travaux. S'il faille entreprendre le nettoyage de nos propres écuries, au propre et au figuré, il nous faut, pour cela, un personnage mythique et deux fleuves ; conditions que nous ne réunissons pas en toute évidence. Par contre, nous pouvons nous prévaloir de posséder, depuis peu, les plus beaux chants de sirène que le champ médiatique, jadis en jachère, vient de procréer, à savoir les nouvelles chaînes satellitaires libérales pour ne pas dire privées.

Ces boîtes d'allumettes, selon le bon mot de Mubarak, sont en train, comme dans un jeu puéril et inconscient, de gratter leurs têtes rouges soufrées près d'une poudrière qui ne demande qu'à s'embraser. A qui profitera le forfait ? Disons-le tout de suite, le crime profitera aux cabinets noirs de la démocratie mac'donaldienne que l'Occident veut nous imposer, comme il imposait dans sa conquête coloniale le christianisme. Ces antichambres de la démocratie judéo-chrétienne (concept idéologique réintroduit par BHL) en terre d'Islam exclusivement, roulent pour le compte d'Israël et ses affidés.

Et pour ne pas faillir aux leçons de la mythologie grecque, on réinvente le «cheval de Troie» pour casser le monde arabo-islamique détenteur des

plus grandes réserves énergétiques mondiales. L'axe est déjà constitué par Tel-Aviv, Doha et Riyad. Un adage israélien en dit à juste titre : «Les Arabes se briseront, telle la poterie en s'entrechoquant.» Les nouvelles «boîtes» télévisuelles qui n'émettent pas encore de l'intérieur de nos murs, dans l'attente des textes législatifs à paraître, le font, moyennant des cash en devises fortes, à partir d'un pays du Moyen-Orient. D'où vient l'argent d'abord en dinars ?... L'informel a de ces voies impénétrables que seules la prébende et la malhonnêteté peuvent éclairer. A partir d'un studio de quelques mètres carrés, d'un fond d'écran sérigraphique et d'une caméra baladeuse, on s'érige en justicier sans peur et sans reproche.

Les «Bayard» des temps modernes sillonneront le territoire à la recherche de lieux sordides et d'haleines fétides. On ne fait pas de déclaration, on vocifère des insanités réductrices, on ne réclame pas du travail mais on réclame son droit. Lequel ? Un droit divin au travail, au logement, aux soins, à l'école, aux loisirs et aux vacances. Rien que ça ! Dans le registre du dénigrement, la presse, sauf exception, est baveuse.

On reproche aux gouvernants de faire appel à des expatriés chinois, pour achever les grands projets en chantier, méprisant ainsi la main-d'œuvre locale ; mais on prend un réel plaisir à utiliser cette même main-d'œuvre asiatique pour la construction de son propre logis. Son travail est connu pour être raffiné. La duplicité est ce trait de caractère qui n'étouffe plus personne.

Dans la gamme des prêches, on ramènera le plus «virulent» pour satisfaire aux desseins bilieux des meutes qui vous disent en live qu'elles sont dis-

posées à tout faire sauter. Ces discours inconscients sont le fait d'un matraquage idéologique et basement mercantile développé depuis longtemps par les officines du marché dit libre.

Le bazar, pour ne pas le nommer. Il est remarquable d'ailleurs que ces souks dans leur connotation péjorative, se constituent sciemment aux alentours des mosquées pour se donner bonne conscience et se mettre sous la protection des fidèles. Des lieux, jadis de villégiature, offrent présentement des décors hideux et fumants.

Le littoral algérois est devenu, par petites touches, une rustre campagne où l'animalerie rurale agrmente les accotements de la route. On peut, à partir de la vitre baissée de son véhicule, soupeser son gallinacé, se faire griller sa caille ou son pain de maïs. «Baraka Arrassoul fi tidjara !» telle sera la sentence tendancieuse. D'ailleurs, en ce qui concerne la vie et la tradition du Prophète (QSSSL), d'aucuns compareront leur ignorance rustre à l'illettrisme de celui-ci ou anobliront leur modeste métier à l'instar de sa condition première de pasteur.

En totale contradiction avec l'esprit du texte, ils ignorent naïvement qu'il est le Messager de Dieu. Donc, exceptionnel ! Nous reprocherons facilement, leur inefficience à ceux qui ont la lourde tâche de contenir ces «hordes» rebelles à tout entendement, quand la majorité s'est déchargée de l'acte éducationnel.

Gérer des milliers d'enseignants et d'imams dont l'obédience salafiste en a fait des sujets wahhabites, n'est pas une chose aisée. N'a-t-on pas vu des étendards noirs flotter sur les gradins des stades il n'y a pas si longtemps et des éducateurs prostrés à la levée des couleurs ? La relative prospérité des

Par F. Zahi

ménages fait que près de 100 000 Algériens font bon an, mal an le voyage vers les Lieux Saints de l'Islam entre hadj et omra. Les moyens audiovisuels sophistiqués ont inexorablement fait surmonter aux prosélytiques apprenants l'écueil de l'illettrisme. S'il y a bien un reproche à faire, c'est à la composante nationale qu'il faille l'imputer pour ne pas avoir été assez vigilante. Préservez-moi surtout de mes amis... L'espace médiatique public, en friche, a créé depuis longtemps un réflexe de rejet de la part de l'auditeur ou du télé-spectateur. Conditionné par le discours excessivement dithyrambique, il devine à chaque «news» le contenu qui se perd dans les méandres des chiffres statistiques. S'il y a toujours un numérateur, le dénominateur fait souvent défaut, ce qui rend tout gavage indigeste. Les postures monolithiques des orateurs, les yeux dans le vague, semblent faire des efforts de récitation pour plaire au maître. On ne ressent pas la «flamme» que suscitent les grandes œuvres. On restitue les étapes d'une visite d'inspection et de travail. Le dernier flop communicatif a été sans aucun doute la crise de l'électricité qu'aura dernièrement vécue le pays. Le palmarès du taux de raccordement de plus de 90% a été, lamentablement, déjugé par les délestages imprévisibles. La vérité aurait été de dire que le réseau national, encore vulnérable, ne peut supporter des charges au-delà de ses capacités réelles. Quant au matelas financier de 200 milliards de dollars en réserves de change, il ne fait qu'aiguiser les appétits aussi bien du «baggar» que du «loubard» quand aucun des deux n'est disposé à ne jouir que du produit de son labeur.

F. Z.